

dossier

CHEFFES D'EXPLOITATION

Il n'existe pas de bonne ou de mauvaise manière d'être agricultrice tant que chacune se trouve satisfaite de son poste.

©Chambre d'agriculture de Bretagne



CÔTÉ WEB

Version plus détaillée des résultats de l'étude sur le site de la Société française d'économie rurale

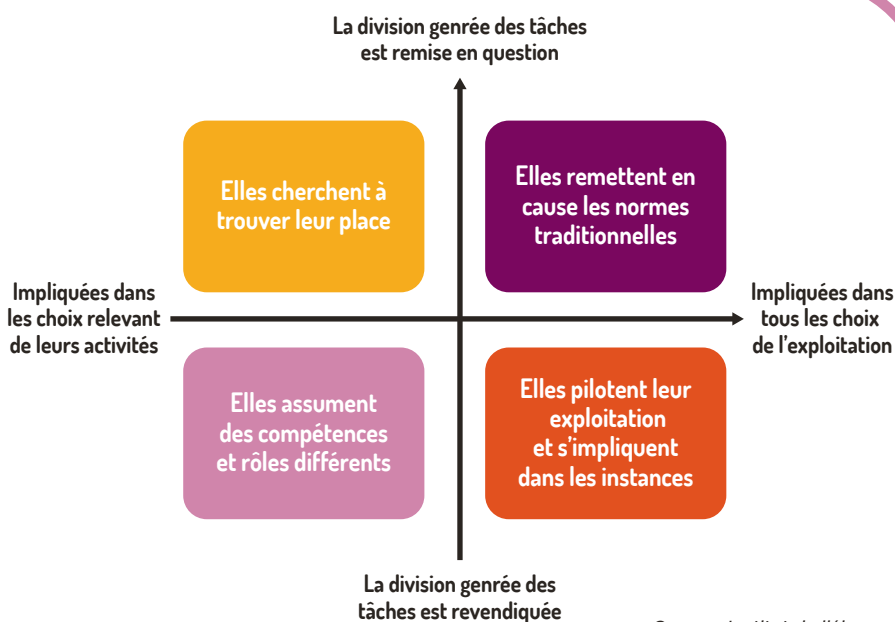


Face aux différences d'image et de répartition des tâches, les éleveuses adoptent différents positionnements.

Quatre profils de cheffes d'exploitation

Des entretiens réalisés par l'Institut de l'élevage en 2023 auprès d'un panel de dix-sept agricultrices de quatre régions françaises⁽¹⁾ font ressortir quatre profils qui illustrent différentes manières d'être éleveuse aujourd'hui. Il n'existe pas de bonne ou de mauvaise manière d'être agricultrice, tant que chacune se trouve satisfaite de son poste. En revanche, il semble important de continuer à travailler sur ce qui freine l'installation au féminin, aussi bien au niveau des équipements que de la manière dont les candidates à l'installation peuvent être accueillies dans le monde agricole.

Quatre différentes manières d'être éleveuse



Source: Institut de l'élevage

1 ELLES REMETTENT EN CAUSE LES NORMES TRADITIONNELLES

Ces cheffes d'exploitation, fortement impliquées dans le pilotage de leur élevage, remettent en cause les normes traditionnelles. C'est le cas des femmes installées seules ou en collectif exclusivement féminin. Autonomes sur tous les postes, elles cherchent à adapter les tâches et les outils pour que le travail soit plus efficace et moins pénible. Pour elles, la séparation entre vie professionnelle et vie privée est importante. Elles cherchent à avoir des congés et du temps libre, comme c'est le cas dans d'autres métiers.

2 ELLES CHERCHENT À TROUVER LEUR PLACE

D'autres éleveuses expriment une forte conscience



REPÈRES

Les éléments présentés ici sont issus d'un travail réalisé par James Hogge, de l'Institut de l'élevage, dans le cadre d'un projet initié par le Gis Avenir Élevages. Cette étude vise à mieux comprendre les spécificités de l'installation des éleveuses et de leur travail, dans un contexte où le renouvellement des générations d'agriculteurs est difficile.

des inégalités, mais sans réussir à les gommer dans leur travail. Associées sur l'exploitation de leur conjoint, souvent issues d'un autre milieu professionnel, elles rencontrent des difficultés à trouver une place qui leur convienne totalement. Impliquées en deçà de leurs attentes dans le pilotage de l'exploitation dans son ensemble, elles gèrent en autonomie un des ateliers de l'exploitation. Les groupes féminins leur permettent de partager leurs expériences, et de trouver des solutions.

3 ELLES PILOTENT LEUR EXPLOITATION

Ce groupe se décrit comme des agriculteurs, plutôt que des agricultrices. Très impliquées dans le pilotage de l'exploitation et dans les instances professionnelles, elles se voient comme un agriculteur comme un autre, et considèrent que le genre n'est pas un sujet dans la sphère professionnelle. Elles suivent une répartition genrée des tâches dans leur vie personnelle, mais pas dans leur vie professionnelle, où elles assument de tout faire « comme un homme ».

4 ELLES ASSUMENT DES COMPÉTENCES DIFFÉRENTES

Ce quatrième groupe de femmes assume une répartition genrée des tâches, sur l'exploitation comme à la maison. Souvent associées à leur conjoint, elles considèrent qu'hommes et femmes ont des compétences et aptitudes différentes: la gestion des équipements pour les hommes, les soins aux animaux, le travail domestique et l'administratif pour les femmes. Pour elles, l'égalité entre hommes et femmes doit se traduire par une considération similaire pour les exploitants et les exploitantes.

Caroline Depoudent

caroline.depoudent@bretagne.chambagri.fr

(1) Bretagne, Auvergne-Rhône-Alpes et Pays de la Loire

En élevage, une répartition différenciée des tâches entre les hommes et les femmes reste fréquente. Une étude conduite auprès d'éleveuses de porcs, volailles et ruminants montre différentes manières de vivre cette situation.

L'agriculture encore loin de la parité homme-femme

En 2021, 27 % des chefs d'exploitation étaient des femmes. Si ce chiffre a augmenté au cours des dernières décennies (il était de 8 % en 1970), agriculteur reste un métier majoritairement masculin. Comment expliquer cette situation ? En partie par l'habitude: les études réalisées sur la transmission des exploitations montrent ainsi une tradition de transmission préférentielle aux fils, plutôt qu'aux filles. Cela se retrouve dans les résultats d'une enquête réalisée par l'Institut de l'élevage auprès de 169 éleveurs et 149 éleveuses de toute la France. Si 87 % des hommes interrogés se sont

installés sur la ferme de leurs parents, ce n'est le cas que de la moitié des femmes. Un tiers d'entre elles se sont en revanche installées sur la ferme de leur conjoint, ce qui n'est le cas d'aucun homme dans l'échantillon.

ENCORE TROP DE PRÉJUGÉS

Un autre facteur explique la plus faible installation des femmes: les préjugés, assez répandus, selon lesquels une femme ne peut pas gérer une exploitation, ou en tout cas pas seule. Des éleveuses enquêtées dans diverses régions françaises rapportent ainsi des propos dévalorisants

ou décourageants émis par d'autres agriculteurs, dont le cédant, ou par des techniciens. Cette opinion s'appuie sur deux piliers: l'habitude de répartir les tâches de manière genrée, et le dimensionnement des équipements pour des hommes « moyens », ce qui entraîne des difficultés pour une partie des femmes.

PEU DE TRAVAUX DES CHAMPS

Concernant la répartition des tâches, les différences sont particulièrement marquées au niveau des travaux des champs. Ainsi, 52 % des femmes interrogées disent n'en faire que ponctuellement, ou

jamais. Ce n'est le cas que de 13 % des exploitants enquêtés. Concernant l'utilisation d'outils, les femmes sont plus nombreuses à rencontrer des difficultés: 29 % ont déjà été confrontées à des équipements trop lourds, contre 17 % des hommes. De même, 11 et 5 % des femmes disent avoir été confrontées à des équipements non adaptés à leur taille ou à la taille de leurs mains. Pour les hommes, ces proportions sont réduites de moitié. Cet écart s'explique facilement lorsqu'on sait que la taille moyenne des Français était de 1,76 m en 2020, contre 1,64 m pour les Françaises.